



LA VERSION/RÉÉLABORATION DES *PHÉNOMÈNES* D'ARATOS DE RÉMY BELLEAU:
CONSIDÉRATIONS SUR UN LABORATOIRE DE TRADUCTION DU GREC
AU XVI^e SIÈCLE

FILIPPO FASSINA

[FRA]

Abstract. Au sein de la vaste production poétique de Rémy Belleau, la traduction en vers du grec des *Phénomènes* d'Aratos est particulièrement importante. Cette version, d'une part, rend accessible au public un texte classique peu connu; d'autre part, elle représente un laboratoire de traduction/réélaboration très intéressant, à travers lequel Belleau, à partir du modèle classique, contribue à l'enrichissement de la langue poétique, à une époque où les débats sur le problème de la traduction et de l'imitation deviennent centraux. Une analyse comparative avec le modèle d'Aratos a été développée afin d'évaluer, du point de vue linguistique, stylistique et littéraire, l'adhésion au texte grec et les interventions originales de l'auteur français, surtout dans la direction de la christianisation du langage et du lexique. En outre, on s'est également posé la question de connaître dans quelle mesure les *Aratea* de Cicéron (traduction en latin du texte d'Aratos) et d'autres textes latins auraient pu constituer un intermédiaire pour la traduction de Belleau.

Mots-clés. Traduction; réception des classiques; poésie scientifique; auteurs de la Pléiade; Aratos

[ENG]

Abstract. In the vast poetic production of Rémy Belleau, the verse translation of Aratos' *Phenomena* from Greek is particularly important. This version, on the one hand, makes a little-known classical text accessible to the public; on the other, it represents a very interesting laboratory of translation/re-elaboration, through which Belleau, starting from the classical model, contributes to the enrichment of the poetic language, at a time when the debates about the problem of translation and imitation become central. A comparative analysis of these texts was developed with the model of Aratos, with the aim of assessing, from a linguistic, stylistic and literary point of view, the adherence to the Greek text and the original interventions of the French author, especially in the direction of the Christianisation of language and vocabulary. In addition, the question has also been raised as to what extent Cicero's *Aratea* (Latin translation of Aratos' text) and other Latin texts may have been an intermediary for Belleau's vulgarisation.

Keywords. Translation; reception of the classics; scientific poetry; authors of the Pléiade; Aratos

1. Dans le cadre du phénomène de la redécouverte et de la traduction des classiques qui se développe en France dans la première moitié du XVI^e siècle, les traductions du grec en particulier constituent un laboratoire linguistique et littéraire, qui offre des exemples intéressants portant sur la manière dont les modèles ont été reçus et remaniés, à une époque de grand débat sur la valeur de la langue française et sur la relation entre les modèles classiques et les traducteurs de la Renaissance. Il est possible de distinguer quelques filières dans le panorama des traductions du grec au XVI^e siècle:

- traductions du Nouveau Testament;
- traductions d'œuvres en prose de nature profane;

- traductions du théâtre classique;
- traductions d'œuvres non théâtrales en vers.

En ce qui concerne les traductions du Nouveau Testament, l'enjeu de la Renaissance concerne le débat, d'abord philologique – à partir de Lorenzo Valla au XV^e siècle, puis avec Érasme et Lefèvre d'Étaples au XVI^e siècle – ensuite doctrinal, dans le grand affrontement religieux portant sur la nécessité du respect du texte original grec (et du texte hébreu pour l'Ancien Testament).¹

Les traductions en prose d'ouvrages non scripturaires revêtent une importance particulière, notamment dans le contexte de la réception des historiens, des biographes et des auteurs de traités grecs. Un rôle central à cet égard est joué par Plutarque, dont les œuvres (les *Vies parallèles*, en ce qui concerne le genre de la biographie des hommes illustres du passé, et les *Moralia*, en ce qui concerne les traités) constituent l'un des principaux objets des traducteurs du début du XVI^e siècle, parmi lesquels émerge Jacques Amyot, qui achève un projet de grande envergure linguistique et littéraire: la traduction complète des *Vies parallèles* et des *Moralia*.²

De même, le théâtre est l'un des genres littéraires les plus prisés dans les traductions du grec. En particulier, les tragédies ont été lues en Europe grâce aux premières versions latines réalisées par des érudits qui ont encouragé la reprise des genres littéraires anciens. Les premiers traducteurs

¹ Cf. Basil HALL, *Biblical Scholarship: Editions and Commentaries*, in *The Cambridge History of the Bible: 3. The West from the Reformation to the present Day*, edited by S. L. Greenslade, Cambridge, At the University Press, 1963, pp. 38-93; *Histoire de l'exégèse au XVI^e siècle*, textes réunis par O. Fatjo et P. Fraenkel, Genève, Droz, 1978.

² Sur Amyot, sur ses œuvres et, plus généralement, sur le genre biographique et sur les traités au XVI^e siècle, cf. *Dictionnaire historique et critique ou recherches sur la vie, le caractère, les mœurs et les opinions de plusieurs hommes célèbres, tirés des dictionnaires de Mrs Bayle et Chauffepié*, par M. de Bonnegarde, t. I, Lyon, Barret, 1771, pp. 255 e suiv.; Eugène GRESY, *Vie de Jacques Amyot, tirée des mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre par l'abbé Lebeuf, suivie de notes et documents inédits*, Melun, Michelin, 1848; Auguste DE BLIGNIÈRES, *Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVI^e siècle*, Paris, Durand, 1851, réimpr. anast.: Slatkine Reprints, 1968 (en particulier pp. 162-223); René STUREL, *Une traduction manuscrite de sept Vies de Plutarque par Amyot, antérieure de quinze ans à l'édition originale (1559)*, dans «Revue d'histoire littéraire de la France», XIV, avril-juin 1907, pp. 301-329; ID., *Jacques Amyot. Traducteur des Vies parallèles de Plutarque*, Paris, Champion, 1908, réimpr. anast.: Slatkine Reprints, 1974; Alexandre CIORANESCU, *Vie de J. Amyot, d'après des documents inédits*, Paris, Droz, 1941; PLUTARQUE, *Les vies des hommes illustres*, traduction de J. Amyot, texte établi et annoté par G. Walter, Paris, Gallimard («Bibliothèque de La Pléiade»), 1951, Robert AULOTTE, *Amyot et Plutarque. La tradition des «Moralia» au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1965; ID., *Plutarque en France au XVI^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1971; André LAURENT, *Jacques Amyot l'Humaniste (1513-1593)*, Étrépilly, Presses du village – C. de Bartillat, 1984; *Fortune de Jacques Amyot*, «Actes du colloque international (Melun, 18-20 avril 1985)», présentés par M. Balard, Paris, Nizet, 1986; Luigia ZILLI, *Jacques Amyot e il primo documento sulla fortuna francese di Giraldo Cinzio*, «Schifanoia: notizie dell'Istituto di Studi Rinascimentali di Ferrara», XII, 1991, pp. 215-219; Patricia EICHEL-LOJKINE, *Le siècle des grands hommes: les recueils de vies d'hommes illustres avec portraits du XVI^e siècle*, Louvain-Paris, Peeters-Sterling, 2001; Pascal PAYEN, *Dictionnaire Plutarque*, s. v. «Amyot», in *Vies parallèles*, édition publiée sous la direction de F. Hartog, suivi d'un Dictionnaire Plutarque, sous la direction de P. Payen, Paris, Gallimard, 2001, pp. 1954-1958; *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, publié sous la direction de Ph. Desan, Paris Champion, 2007, s. v. «Amyot» (O. Guerrier), pp. 40-42; *L'auteur à la Renaissance: l'altro che è in noi*, «Actes des colloques organisés par la Maison d'Erasmus et le Gruppo di studio sul Cinquecento francese (Bruxelles, 19-20 décembre 2003; Vérone 20-23 mai 2004)», ouvrage édité par R. Gorris Camos et A. Vanautgaerden, Turnhout, Brepols, 2009, en particulier: Andrea RODIGHIERO, 'Noi non scriviamo storie, ma vite'. *Forme plutarchee della narrazione* (pp. 125-143) et Patricia EICHEL-LOJKINE, *La Fabrique du récit de vie au XVI^e siècle* (pp. 145-165); Sylvie LE CLECH-CHARTON, *Les vies de Jacques Amyot*, édition commentée de documents inédits, Paris, CTHS, 2013; Filippo FASSINA, *Le traduzioni francesi delle «Vite parallele» di Plutarco prima di Amyot (1519-1559)*, «Studi Francesi», 182, 2017, pp. 295-304; ID., *Georges de Selve, Arnauld Chandon e Simon Bourgoyn: i primi traduttori cinquecenteschi delle «Vite parallele» di Plutarco*, «Enthymema», XIX, 2017, pp. 17-41; ID., *Sulla fortuna francese di Plutarco. Il «prologue» delle traduzioni di Georges de Selve*, «L'Universo Mondo», 45 supplément, 2017, pp. 1-11; ID., *La «Vie de Demetrius» (ms. BN Fr. 1395) come primo nucleo della traduzione delle «Vite parallele» di Amyot*, «Studi Francesi», «Studi Francesi», 2022, à paraître.

français des tragédies classiques se sont également engagés, tout en se développant un débat sur la traduction, dans le but de faciliter la lecture et, en même temps, d'enrichir la langue.³

En ce qui concerne les traductions concernant la production poétique non théâtrale, une impulsion extraordinaire a été donnée par les poètes de la Pléiade qui ont repris, en les retravaillant, des auteurs, des genres et des thèmes de la poésie classique grecque et latine. Il suffit de rappeler le discours théorique de Du Bellay, qui ouvre la voie à l'idée d'une *imitatio* des classiques conçue comme un enrichissement de la langue française, dans l'extension d'un concept de classicisme incluant les auteurs modernes, comme Pétrarque et les Pétrarquistes. En effet, comme l'a bien souligné Dario Cecchetti:

[...] la riflessione di Du Bellay sull'*imitation* assume un preciso significato. Il punto di partenza è evidentemente quello linguistico – quello della *deffence de la langue françoise* – ma, sebbene in una prospettiva linguistica e formale, si configura un concetto di modello derivato da una classicità che si allarga a Petrarca e ai petrarchisti italiani, proprio per il fatto di considerare alla pari il greco e il latino, come pure il *vulgaire Toscan*, quali serbatoi di arricchimento per il volgare francese. Infatti, mentre sviluppa il suo discorso sui *traducteurs* coll'intento di negarne l'efficacia nel trasporre «la mesme grace, dont l'Autheur [...] a usé», Du Bellay evoca la lingua di Demostene e Omero, di Cicerone e di Virgilio – le due accoppiate canoniche nel fornire modelli di assoluta perfezione per la prosa e per la poesia – e nello stesso tempo, allargando le sue considerazioni alla lingua italiana, cita un altro modello, Petrarca, considerato pari in grandezza ai precedenti, di cui suggerisce indirettamente una classicità normativa tale da stimolare, come avviene per i grandi greci e latini, un impegno di traduzione.⁴

Si la poésie amoureuse inspirée par les modèles représente sans doute la partie la plus riche de la production des auteurs de la Pléiade, il existe aussi un filon, qui se développe à la même époque avec un grand succès, inspirée par la poésie érudite d'origine alexandrine. Nous traiterons ici cette deuxième typologie de traductions et de remaniements de la poésie grecque en France, en particulier la poésie astronomique, réécrite par Rémy Belleau.

2. La production poétique de Belleau, qui s'étend essentiellement sur une vingtaine d'années, comprend également des traductions et des réélaborations de textes grecs de genres différents – réélaborations qui ne suivent pas toujours des critères de traduction homogènes – de la poésie d'Anacréon (1556) à la poésie biblique de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques (1576). Nous traiterons de la traduction des *Phénomènes* d'Aratos, publiée en partie dans les *Bergeries* et en partie en tant qu'un texte distinct dans l'édition posthume de ses œuvres, publiée en 1578 par certains amis après la mort de Belleau. Le choix de traduire un poète tel qu'Aratos s'inscrit

³ Pour une bibliographie sur ces débats, cf. au moins: *Premiers combats pour la langue française, introduction, choix et notes de Cl. Longeon*, Paris, Le Livre de Poche classique, 1989; Dario CECCHETTI, *Thomas Sébillet e la traduzione: i testi proemiali dell'«Iphigène d'Euripide»*, dans *Il progetto e la scrittura – Le projet de l'écriture*, introduzione a cura di F. Bruera, A. Emina, A. P. Mossetto, Roma, Bulzoni, 2007, pp. 29-55. Cf. en outre les introductions et les commentaires des deux éditions critiques les plus récentes du traité de Du Bellay: Joachim DU BELLAY, *La Deffence, et Illustration de la Langue Françoise*, édition et dossier critiques par J-Ch. Monferran, Genève, Droz, 2001; ID., *Œuvres complètes: I. La Deffence, et Illustration de la Langue Françoise*, par F. Goyet et O. Millet, Paris, Champion, 2003 (Commentaire, pp. 91-370). Sur la réception des textes classiques et sur les traductions latines, cf. aussi Michele MASTROIANNI, *Le «Antigoni» sofoclee del Cinquecento francese*, Firenze, Olschki, 2004; ID., *Lungo i sentieri del tragico. La rielaborazione teatrale in Francia dal Rinascimento al Barocco*, Vercelli, Edizioni Mercurio, 2009; ID., *Trois «interprétations» de l'«Antigone» de Sophocle. Gentien Hervet (1541), Georges Rattler (1550), et Jean Lalemant (1557)*, dans *Traditions et réceptions de l'Antiquité*, «Anabases», 21, 2015, pp. 61-77; Maurizio BUSCA, *Thomas Sébillet, «L'Iphigène d'Euripide», Préface (Paris: Gilles Corrozet, 1549)*, dans *Les idées du théâtre. Paratextes français, italiens et espagnols des XVI^e et XVII^e siècles*, ouvrage dirigé par M. Vuillermoz et coordonné par S. Blonder, Genève, Droz, 2020, pp. 79-85.

⁴ Cf. Dario CECCHETTI, *La nozione di 'classico' in Du Bellay e il modello italiano*, dans «Le Cygne»: *Du Bellay et l'Italie*, sous la direction de R. Gorris Camos et D. Speziari, *Sidera* (Collana del Gruppo di studio sul Cinquecento Francese) n. 4, p. 2, en ligne (<http://www.cinquecentofrancese.it/index.php/sidera/33-sidera-n-4-le-cygne-du-bellay-et-l-italie/525-la-nozione-di-classico-in-du-bellay-e-il-modello-italiano>).

clairement dans un contexte de redécouverte de la poésie astronomique de l'antiquité, un genre qui connaît une grande popularité dans la France du XVI^e siècle: il suffit de rappeler par exemple les *Hymnes* de Ronsard (*Hymne du Ciel, Hymne des Astres*, 1555).

L'œuvre d'Aratos connue sous le nom de Φαινόμενα est un poème didactique de 1154 vers, divisé en deux parties différentes: la première intitulée *Phénomènes*, qui donne le titre au poème, comprend une sorte de carte céleste avec la liste et la description des constellations, et une deuxième partie, intitulée *Pronostics* (Διοσεμεία), comprend la description des mouvements du soleil et de la lune et les prévisions météorologiques qui en découlent ainsi que ses conséquences pour l'agriculture et l'élevage. Cette distinction est également utilisée par Cicéron, le premier grand traducteur d'Aratos. Quant à la première partie, les *Phénomènes*, Belleau ne traduit – en gardant la même structure et en isolant le texte en sections auxquelles il donne un titre⁵ – que jusqu'au vers 352 de l'original grec. Par la suite, il passe directement aux *Pronostiques* (dans le texte grec au vers 733): cette deuxième partie subit, en fait, une sorte de scission: elle est traduite intégralement dans la *Seconde journée de la Bergerie*, sous la forme de deux textes indépendants intitulés *Apparences célestes du Soleil* et *Apparances de la Lune*, alors qu'elle est omise dans les *Prognostiques et Présages d'Arat*, publiés à titre posthume.⁶

Nous ne connaissons pas avec certitude les limites de la traduction de Belleau qui, comme nous l'avons dit, en ce qui concerne les *Phénomènes*, s'arrête au v. 341 du texte grec. Cependant, dans l'édition posthume de 1578 mentionnée ci-dessus, après la dernière section traduite (vv. 603-606: *Le Lievre*; correspondant aux vv. 338-341 du texte grec), paraît le titre *Argon* (qui se réfère évidemment aux vv. 342-352 de l'original grec, dédiés au navire Argo), qui n'est pas suivi d'aucun texte. Cela démontrerait la volonté de Belleau de poursuivre la traduction, mais nous ne savons pas si l'auteur a interrompu ses efforts de traduction, ou si le texte en question a disparu ou n'a pas été retrouvé par les éditeurs.

3. Pour illustrer la technique de traduction de Belleau dans l'approche du texte d'Aratos, en attendant une étude plus large et exhaustive, nous proposons un passage des *Phénomènes* (*Les Apparences Célestes d'Arat*) et trois brefs passages des *Pronostiques* (*Les Prognostiques et Présages d'Arat*). On peut examiner avant tout le proème, une courte composition avec son autonomie structurelle et qui témoigne en même temps d'une longue tradition religieuse et poétique. Il s'agit d'un véritable genre littéraire, variante même de cette invocation aux Muses qui représente une constante formelle des protases, et qui devient un *topos* récurrent avec un glissement progressif du plan religieux au plan strictement métaphorique:⁷

| ARATOS, <i>Phénomènes</i> , 1-18. ⁸ | BELLEAU, <i>Les Apparences célestes</i> , 1-38. ⁹ |
|---|---|
| Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἀνδρες ἑῶμεν ἄρρητον. Μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί, πασαὶ δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστὴ δὲ θάλασσα καὶ λιμένες, πάντη δὲ Διὸς κεκρήμεθα πάντες. Τοῦ γὰρ καὶ γένος εἰμέν, ὃ δ' ἦπιος ἀνθρώποισι δεξιὰ σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει | Par le grand Jupiter il nous faut commencer, Jamais sans estre dit ne le devons laisser Nous hommes d'ici bas, la grande et large plaine De l'escumeuse mer de Jupiter est pleine: Les Cours et les marchez de Jupiter sont pleins, |

⁵ Les titres des sections pourraient avoir été introduits par les responsables de la publication des *Œuvres poétiques de Remy de Belleau*, Paris, Mamert Patisson, 1578, publication posthume dans laquelle lesdits titres auraient pour fonction de comparer *Les Apparences Célestes d'Arat* aux autres recueils contenus dans cette édition (par exemple, *Les Amours et Nouveaux Eschanges*) conçues comme une succession de poèmes autonomes.

⁶ Sur cette double version, cf. notre travail à paraître: Filippo FASSINA, *La doppia versione/rielaborazione del testo arateo di Rémy Belleau*.

⁷ Cf. Ernst Robert CURTIUS, *Letteratura europea e Medio Evo latino*, Firenze, 1992, pp. 255-273 (éd. orig.: *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, Francke Verlag, 1948).

⁸ Le texte critique cité est le suivant: ARATOS, *Phénomènes*, texte établi, traduit et commenté par J. Martin, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

⁹ Le texte critique cité est le suivant: Rémy BELLEAU, *Œuvres poétiques*, sous la direction de G. Demerson, VI. *Œuvres posthumes* (1578), édition critique par J. Braybrook, G. Demerson et M.-F. Verdier, Paris, Champion, 2003.

μιμνήσκων βιότοιο, λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη
 βουσί τε καὶ μακέλησι, λέγει δ' ὅτε δεξιάι ὥραι
 καὶ φυτὰ γυρῶσαι καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.
 Αὐτὸς γὰρ τὰ γε σήματ' ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν,
 ἄστρα διακρίνας, ἐσκέψατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν
 ἀστέρας οἱ κε μάλιστα τετυγμένα σημαίνουεν
 ἀνδράσιν ὥρων, ὄφρ' ἔμπεδα πάντα φύωνται.
 Τῷ μιν αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἰλάσκονται.
 Χαῖρε, πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν
 [ὄνειαρ,
 αὐτὸς καὶ προτέρῃ γενεῇ, χαίροιτε δέ, Μοῦσαι
 μειλίχαι μάλα πάσαι. Ἐμοὶ γε μὲν ἀστέρας εἶπειν
 ἢ θέμις εὐχομένῳ τεκμήρατε πᾶσαν αἰοίδην.

Commençons par Zeus, lui que jamais nous, les êtres humains, quittons
 innommé. Toutes les rues sont pleines de Zeus, toutes les places sont
 pleines d'hommes, la mer est pleine et les ports sont pleins: partout nous
 nous servons tous de Zeus. En effet, nous sommes aussi sa lignée:
 bienveillant, il donne des signes favorables aux hommes et stimule les
 peuples au travail, en rappelant les besoins de subsistance. Il dit quand la
 motte est meilleure pour les bœufs et pour les houes, et il dit quand sont
 les périodes favorables pour ceindre les plantes tout autour et pour semer
 chaque graine. Lui-même en effet a fixé dans le ciel les signes en
 distinguant les étoiles, et il a pris en considération pour le cours de
 l'année les astres qui donnent aux hommes des signes les plus sûrs quant
 aux saisons, afin que tout germe avec certitude. Ainsi, à lui, le premier et
 le dernier, est toujours adressé l'hommage. Salut, ô père, grand prodige,
 grand soutien pour les hommes, salut à toi et à la lignée primitive, salut à
 vous, Muse, tout miel. Quant à moi, que je vous prie de pouvoir illustrer
 les astres comme il convient, guidez tout mon chant.]

Les chemins et les ports, et nous pauvres humains
 Toujours avons besoing du secours de sa grace
 Quelque part que soyons, car nous sommes sa race.
 Il est doux et benin, c'est luy qui prend le soing
 Aux hommes de monstrier ce qui leur est besoing.
 C'est Jupiter, c'est luy qui reveille et radresse
 Les peuples au travail languissans de paresse,
 D'un froid morne engourdis, leur faisant souvenir
 Qu'il faut en travaillant nourrir et soutenir
 Ceste mortelle vie, et que la nourriture
 Est le seul entretien de l'humaine nature.
 C'est ce grand Jupiter qui la course des ans
 Retranche par saisons, et remarque les temps
 Pour accoupler les bœufs, casser la motte oysive
 A grands coups de hoyau, clore de haye vive
 Et dechausser l'entour des petits arbrisseaux,
 Et quand il faut semer: Par luy les astres beaux
 Sont fichez dans le Ciel de si juste ordonnance,
 Qu'ils donnent des saisons certaine cognoissance.
 Puis songneux ordonna que les flambeaux espars
 Des estoiles du ciel de l'an fissent les pars,
 Qui monstrent aux humains les saisons annuelles,
 A fin que tout renaisse en suites éternelles,
 Fermement assurez sans jamais varier,
 Et pource on le revere et premier et dernier.
 Pere, merveille grande, exauce ma priere,
 Grand secours aux humains: toy la race premiere,
 Pere je te salue: et vous salue aussi,¹⁰
 O Muses, vous priant de prendre le souci
 D'accompagner mes vers, et de finir l'emprise
 Que sans vostre faveur jamais je n'eusse prise:
 Et douces permettez, ne refusant mes vœux,
 Que je puisse chanter les estoiles des cieux.

La réélaboration de Belleau, qui correspond ponctuellement au sens de l'original, abonde dans l'utilisation de l'*amplificatio*: aux 18 hexamètres correspondent 38 alexandrins. On peut considérer les vv. 10-13 du texte grec, doublés dans la version française (vv. 22b-29).

L'*amplificatio* consiste en un enrichissement des *colores* rhétoriques – par exemple avec l'addition d'un adjectif (ainsi aux vv. 10-11 σήματα ou ἄστρα deviennent *astres beaux*) ou dans l'explicitation d'un terme – comme l'adverbe ἔμπεδα («avec certitude», «sûrement», toujours au v. 13) – grâce à une phrase correspondante («fermement assuré sans jamais varier»). Ou bien cet enrichissement du *color* par addition peut adopter, en même temps, une fonction conceptuelle: comme là où le πάντα φύωνται du v. 13 devient «tout renaisse en suites éternelles», Belleau introduit sans doute une image qui se rapporte à la conception cyclique de l'histoire propre du stoïcisme. On peut considérer comme un enrichissement du *color* même l'amplification qui transforme une brève allusion, pour ainsi dire catégorielle, en une scène naturaliste où prévaut le goût pour le paysage, propre de cette poésie bucolique, théocritée et virgilienne, qui est l'un des principaux modèles classiques de la Pléiade: ainsi, aux vv. 7-8 la référence concise à «motte», «bœufs» et «houes» (λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη βουσί τε καὶ μακέλησι) se transforme en un cadre de travail et de gestes agrestes dans le texte de Belleau (vv. 18-20: «remarque les temps pour accoupler les bœufs, casser la motte oysive à grands coups de hoyau»). Toutefois, on ne peut pas savoir à quel point cet exercice est simplement redevable à des nécessités de métrique et de rime.

¹⁰ L'édition critique de référence omet un vers (cf. l'édition de 1578, t. I, fol. 175v): précisément ce qui devrait être le v. 33 («Pere je te salue: et vous salue aussi»).

Plus complexe est l'amplification que subissent les vv. 10-13 dans leur ensemble, ainsi traduits par Belleau, non pas *ad litteram*, mais avec une parfaite adhérence de sens:

1 (Arato, vv. 10-13a; Belleau, v. 22b-27).

Αὐτὸς γὰρ τὰ γε σήματ' ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν, / ἄστρα διακρίνας ἐσκέφατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν / ἄστéρας οἱ κε μάλιστα τετυγμένα σημαίνουεν / ἀνδράσιν ὥράων,

A) Par luy les astres beaux sont fichez dans le Ciel de si juste ordonnance, qu'ils donnent des saisons certaine cognoissance. /

B) Puis songneux ordonna que les flambeaux espars / des estoiles du ciel de l'an fissent les pars, / qui monstrent aux humains les saisons annuelles, /

2 (Arato, v. 13b; Belleau, vv. 28-29).

ὄφρ' ἔμπεδα πάντα φύονται.

à fin que tout renaisse en suites éternelles, / fermement assuré sans jamais varier.

La première partie du passage est curieusement traduite deux fois (voir A et B). Nous avons ici un témoignage très intéressant du laboratoire de traduction de Belleau, qui semble dans ce cas réunir dans la version finale deux fragments appartenant à un fichage dans lequel étaient initialement rassemblées plusieurs tentatives de version du même passage. Encore une fois, cependant, nous ne savons pas dans quelle mesure agit le conditionnement de la métrique et de la rime.

L'*amplificatio* est intéressante même là où l'enrichissement et l'extension du texte ne sont pas un pur jeu rhétorique, mais une réinterprétation de la dictée d'Aratos à la lumière d'une topologie de matrice littéraire. Lisons, par exemple, les vers 16b-18 d'Aratos: «χαίρουτε δέ, Μοῦσαι / μειλίχιαι μάλα πᾶσαι. Ἐμοί γε μὲν ἀστéρας εἰπεῖν / ἧ θέμις εὐχομένῳ τεκμήρατε πᾶσαν ἀοίδην [Salut à vous, Muse, tout miel. Quant à moi, qui je vous prie de pouvoir illustrer les astres comme il convient, guidez tout mon chant]». Belleau (vv. 33b-38) est fidèle au sens, mais il enrichit le texte: «[...] et vous salue aussi, / o Muses, vous priant de prendre le souci / d'accompagner mes vers, et de finir l'emprise / que sans votre faveur jamais je n'eusse prise: / et douces permettez, ne refusant mes vœux, / que je puisse chanter les estoiles des cieux». Or, l'amplification («vous priant de prendre le souci / d'accompagner mes vers, et de finir l'emprise / que sans votre faveur jamais je n'eusse prise») ne semble pas une simple redondance, mais pourrait dévoiler une référence illustre, au proème du *De rerum natura* de Lucrèce, texte qui est considéré à l'époque comme un modèle de poème, non pas astronomique, mais scientifique et de construction cosmologique. En effet, l'habitude poétique – plus proprement innologique – de construire une invocation proémiale qui consiste dans le *topos* de «commencer et finir» par l'appel à la divinité (Zeus/Jupiter, mais aussi d'autres figures divines, en particulier les Muses) est un schéma tellement récurrent qu'il explique comment le traducteur des *Phénomènes* arrive à superposer différentes réminiscences dans la réélaboration du texte d'Aratos. Dans le poème de Lucrèce, l'hymne à Vénus, source de vie (*alma Venus*) – l'une des ouvertures les plus célèbres de la littérature occidentale, et, en tant que telle, active dans la mémoire collective – se conclut en demandant à la divinité de se faire compagne de l'auteur dans sa composition (vv. 24-25: «te sociam studeo scribendis versibus esse / quos ego de rerum natura pangere conor»), composition qui seulement grâce à l'intervention divine peut accéder à un charme éternel (v. 28: «quo magis aeternum da dictis, diva, leporem»). Cette invitation à la collaboration non seulement élargit la prière de τεκμαίρειν πᾶσαν ἀοίδην, «guider tout le chant», mais en qualifie le concept en le nuancant et en le précisant.¹¹

¹¹ Chez Belleau ne semblent présents ni une réminiscence de l'invocation conclusive du proème de Germanicus (*Arati Phaenomena*, 15-16, éd. A. Le Bœufle: «Haec ego dum Latiis conor prsedicere Musis, / pax tua tuque adsis nato

Une brève considération s'impose enfin – toujours à partir du proème en question – sur la compréhension du texte d'Aratos par Belleau et sur sa volonté de traduire en élargissant, choix qui modifie profondément la structure syntaxique de l'original. La langue d'Aratos n'est pas facile, en raison notamment de la multiplication de phrases brèves et fragmentées – λεπταὶ ῥήσεις, «phrases hachées», ainsi que les définissait Callimaque (*Epigr.*, fr. XXVII Pf.)¹² –, du style dur et inégal, des termes polysémiques ou rares, des *hapax*. Ce qui explique la tentative d'éclaircir l'obscurité de l'original grec également par l'*amplificatio*, ainsi que la présence d'une construction parfois maladroite et de quelques erreurs d'interprétation ou de compréhension. Un exemple de ces erreurs se trouve dans la traduction de χαῖρε, πάτερ, [...] αὐτὸς καὶ προτέρη γενεή (vv. 15-16: «salut, ô Père, [...] salut à toi et à la lignée primitive») avec «toy la race première, Père je te salue». Dans la tradition poétique archaïque (Homère et Hésiode), la προτέρη γενεή, la «lignée primitive», est celle des héros de l'épopée qui ont vécu avant l'âge du fer, mais chez Aratos elle s'identifierait à la génération divine qui a précédé celle de Zeus, et la formule αὐτὸς καὶ προτέρη γενεή aurait pour fonction d'affirmer l'unité des générations divines.¹³ Belleau, en attribuant l'appellation de race première à Zeus/Jupiter, montre qu'il ne saisit pas la double référence – à la tradition mythologique et à la théologie stoïcienne – présente chez Aratos et qu'il introduit une erreur de sens. Cette erreur pourrait d'ailleurs être induite par la structure grammaticale du texte grec qui, tout en utilisant le pluriel χαίρουτε avec le sujet pluriel Μοῦσαι, utilise le singulier χαῖρε avec le double sujet αὐτός εἶ προτέρη γενεή. Dans ce cas, ce serait l'ignorance conceptuelle qui dirigerait le traducteur vers une compréhension erronée de la construction grammaticale-syntaxique.

4. 4. Portons à présent notre attention sur les trois passages que nous avons choisis dans la version des *Pronostiques* (*Les Prognostiques et Presages d'Arat*):

| ARATOS, <i>Pronostiques</i> , 1075-1081. | BELLEAU, <i>Les Prognostiques</i> , 129-140. |
|--|--|
| <p>Χαίρει καὶ γεράνων ἀγέλαις ὠραῖος ἀροτρεὺς ὄριον ἐρχομέναις, ὃ δ' ἄωριος αὐτίκα μάλλον· αὐτῶς γὰρ χειμῶνες ἐπέρχονται γεράνοισι, πρῶτα μὲν καὶ μάλλον ὁμιλαδὸν ἐρχομένησιν πρῶτοι· αὐτὰρ ὅτ' ὄψέ καὶ οὐκ ἀγεληδὰ πλειότερον φορέονται ἐπὶ χρόνον, οὐδ' ἅμα ἀμβολίη χειμῶνος ὀφέλλεται ὕστερα ἔργα.</p> <p>[φανεῖσαι πολλαί,</p> <p>[Le laboureur ponctuel se réjouit des troupeaux de grues qui arrivent à la bonne saison, mais le laboureur intempêtif se réjouit de ceux qui arrivent un peu plus tard.¹⁴ le temps d'hiver arrive en même temps que les grues. Lorsque les grues sont amenées tôt, le mauvais temps arrive aussi tôt: au contraire, lorsque les grues, apparaissant tardivement et non en groupes, sont amenées par vagues, mais non plus en troupeaux denses, le travail tardif est avantage par la persistance de l'hiver.]</p> | <p>Or le bon Laboureur et sage en son affaire, Se rejouist de voir la Grue se retraire Bien tost en la saison, quand il est diligent: Mais celuy-là qui est tardif et négligent S'ell' ne revient bien tard, ne prend resjouissance, Car ainsi que la grue, ainsi l'hyver commence. S'en troupe ell' revient tost, l'hyver vient tost aussi, S'elle retourne plus tard, l'hyver vient tout ainsi: Bref, s'elle est paresseuse, et qu'en troupe ell' n'arrive, La saison de l'hyver en sera plus tardive. Mais l'hyver plus tardif aussi porte cest heur, Qu'il garde sa faveur pour le dernier labeur.</p> |
| ARATOS, <i>Pronostiques</i> , 1091-1093. | BELLEAU, <i>Les Prognostiques</i> , 153-160. |
| <p>Οἱ δ' εἶεν καθύπερθεν εὐκότεες ἀστέρες αἰεὶ, μηδ' εἰς μηδὲ δῦω μηδὲ πλέονες κομόωντες· πολλοὶ γὰρ κομόωσιν ἐπ' αὐχμηρῶ ἐνιαυτῶ.</p> <p>[Si seulement les étoiles restaient toujours semblables à elles-mêmes (εὐκότεες = facile à reconnaître) là-haut, et si elles n'aient pas de couronne, ni une seule, ni deux, ni plus: beaucoup d'étoiles ont en</p> | <p>Doit souhaiter aussi que la brigade errante Des estoiles du Ciel, semblablement luisante, Se regarde tousjours, sans qu'on voye par l'aer Une, ny deux, ny plus des Estoiles briller, Qui portent sur le front une espesse criniere De longs cheveux ardans, esbandus par derriere:</p> |

numenque secundes!») ni un rappel au proémium d'Avienus, où l'on invoque les Muses (*Arati Phaenomena*, 71-72, éd. J. Soubiran: «O mihi nota adyti iam numina Parnasei! / O per multa operum mea semper cura, Camenae!»).

¹² Cf. Kyriakos TSANTANOGLOU, *The λεπτότης of Aratus*, «Trends in Classics», 1, 2009, pp. 55-89.

¹³ Cf. Jean MARTIN, *Commentaire*, dans ARATOS, *Phénomènes*, éd. cit., vol. II, pp. 151-152.

¹⁴ Cf. *ivi*, p. 555: αὐτίκα μάλλον fait référence à un ἐρχομέναις sous-entendu (cf. Manfred ERREN, *Die Phaenomena des Aratos von Soloi*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1967, p. VIII).

| | |
|---|---|
| effet une couronne pendant une année sèche.] | Car s'ell' ont cheveure, esperer il nous faut Que l'an doit estre sec extremement et chaud. |
| ARATOS, <i>Pronostiques</i> , 1094-1103. | BELLEAU, <i>Les Prognostiques</i> , 161-174. |
| <p>Οὐδὲ μὲν ὀρνίθων ἀγέλαις ἠπειρόθεν ἀνήρ, ἐκ νήσων ὅτε πολλὰ ἐπιπλήσσωσιν ἀρούραις ἐρχομένου θέρεος, χαίρει, περιδείδιε δ' αἰνῶς ἀμητῶ, μή οἱ κενεός καὶ ἀχύρμιος ἔλθῃ αὐχμῶ ἀνηθείς. Χαίρει δέ που αἰπόλος ἀνήρ αὐταῖς ὀρνίθεσσι, ἐπὴν κατὰ μέτρον ἴωσιν, ἐλπόμενος μετέπειτα πολυγλαγέος ἐνιαυτοῦ. Οὕτω γάρ μογεροὶ καὶ ἀλήμονες ἄλλοθεν ἄλλοι ζῶομεν ἀνθρωποι, τὰ δὲ πᾶρ ποσὶ πάντες [ἐτοῖμοι σήματ' ἐπιγῶναι καὶ ἐς αὐτίκα ποιήσασθαι.</p> <p>[L'homme du continent ne se réjouit pas des volées d'oiseaux lorsqu'elles survolent les champs en grand nombre depuis les îles à l'arrivée de l'été, mais il craint terriblement pour les épis à récolter, de peur qu'ils ne soient vidés et réduits en paille par la sécheresse. Le chevrier, quant à lui, se réjouit de ces mêmes oiseaux, lorsqu'ils arrivent en nombre suffisant, espérant une année de lait abondant. Ainsi nous, hommes fatigués et déconcertés, nous vivons tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, tous prêts à essayer de comprendre les signes qui se présentent à nos pieds et à en tenir compte pour l'avenir.]</p> | <p>Outre le Laboureur n'a plaisir voir descendre Des Isles les oiseaux en grand troupe, et se rendre Dessus la terre ferme, aux premiers jours d'Esté: Car il craint que son bled des chaleurs offensé Ne trompe son attente, et la moisson s'en aille En lieu d'espics grenus en estrain et en paille. Le Chevrier au contraire en ce temps s'esjouist Du retour des oiseaux, car tousjours il jouist, Par les grandes chaleurs, d'une bonne esperance Pour avoir l'an entier lactage en abondance. Ainsi pauvres chetifs, errans, et malheureux, Vivons diversement, les uns estans heureux Par le malheur d'autruy, prevoyans les augures De ce qu'est à nos pieds sur les choses futures.</p> |

Comme dans la réécriture des *Phénomènes*, on retrouve dans les *Pronostiques* la tendance à l'amplification (le rapport numérique des vers chez Aratos et Belleau est, ici, le suivant: 7/12, 3/8, 10/14), avec des finalités rhétoriques et explicatives. Néanmoins, tout en restant fidèle au concept, il y a, peut-être, comme en témoignent ces trois courts exemples, une insistance sur les jeux rhétoriques, ainsi qu'une accentuation du descriptivisme naturaliste du paysage rural.

Dans le premier passage, on remarque une accentuation du jeu des parallélismes présents dans l'original (ὠραῖος/ἄωριος; πρῶτα/πρώιοι): par exemple, en traduisant ὠραῖος (= ponctuel), l'auteur crée une itération avec «sage en son affaire» et «diligent», de même qu'en rendant ἄωριος (= hors du temps, hors de la saison), il crée une itération avec «tardif» et «négligent». Dans le second passage, on peut relever l'effort de rendre par un langage imaginaire et descriptif l'extrême concentration – pour ne pas dire la sécheresse – du texte grec dans la transmission d'un message technique d'ordre astronomique et météorologique, par lequel les «étoiles d'en haut», οἱ καθύπερθεν ἀστέρες, deviennent «la brigade errante des étoiles du Ciel»¹⁵ et la référence rapide aux étoiles κομόωντες, s'étend à une représentation poétique des comètes comme des étoiles brillantes «qui portent sur le front une espèce crinière de longs cheveux ardants, épanchés par derrière». Dans le troisième passage, nous avons une version qui est dans l'ensemble conforme au grec, avec une exactitude quant au message transmis, mais avec un langage redondant et un ton plus narratif: par exemple, περιδείδιε δ' αἰνῶς / ἀμητῶ, μή οἱ κενεός καὶ ἀχύρμιος ἔλθῃ / αὐχμῶ ἀνηθείς («il craint terriblement pour les épis de blé à récolter, pour qu'ils ne soient pas vidés et réduits en paille par la sécheresse») devient «car il craint que son bled des chaleurs offensé / ne trompe son attente, et la moisson s'en aille / en lieu d'espics grenus en estrain et en paille», avec une description marquée au niveau psychologique («ne trompe pas son attente») et enrichie par un contraste visuel («en lieu d'espics grenus en estrain et en paille»).

Une variante – «par les grandes chaleurs» au lieu de ἐπὴν κατὰ μέτρον ἴωσιν, «quand ils arrivent en bon nombre» (à moins qu'il ne s'agisse d'une adaptation explicative de μετέπειτα, «plus tard») – et une variante-addition – «vivons diversement, les uns sont heureux / par le malheur d'autruy» au lieu de ἄλλοθεν ἄλλοι ζῶομεν, «nous vivons d'une façon et d'une autre» – sont probablement dues, comme nous l'avons déjà signalé, à une nécessité métrique et de rime. Cela ne

¹⁵ Cette référence pourrait être considérée comme un hommage à la brigade de la Pléiade.

signifie pas que, même dans ce cas, une réminiscence littéraire ne soit pas à l'œuvre. Une fois de plus, en effet, un écho lucrétien semble résonner dans cette évocation du malheur des autres comme source de joie, à partir d'un passage, «quibus ipse malis careas [...] cernere suave est» (*De rerum nat.*, II, 4), devenu un proverbe courant.

Une brève considération – concernant une pratique de traduction suivie par Belleau dans sa reprise d'Aratos – peut encore porter sur un détail apparemment insignifiant du vers 1091 des *Phénomènes*. Les ἀστέρες, dont on espère qu'il restera εἰκότεες (= facile à reconnaître), deviennent dans le texte français «brigade semblablement luisante», un syntagme peu clair. Or, dans les scolies – rapportés dans les éditions du XVI^e siècle d'Aratos et des *Aratea* – nous trouvons au v. 1091 l'annotation «quaedam similes stellae semper»¹⁶, et on pourrait penser à une probable influence de *similes* sur *semblable*. Il s'agirait là d'une preuve, petite mais indicative, de la superposition de différents matériaux lexicographiques dans l'atelier de Belleau, en tant que traducteur.

5. En ce qui concerne l'interprétation du texte d'Aratos, à la fois traduction et exégèse de l'original, dans le sens aussi d'une *reductio ad sacram Scripturam*, il convient d'ouvrir une brève parenthèse. L'hémistiche τοῦ γὰρ καὶ γένος εἰμέν («de lui en effet nous sommes lignées aussi», v. 5a) est cité dans les *Actes des Apôtres*¹⁷, dans le discours de Paul à l'Aréopage d'Athènes (*Act.*, 17, 16-34):

| <i>Act.</i> , 17, 26-28. ¹⁸ | VULGATA. ¹⁹ |
|---|---|
| <p>ἐποίησέν τε ἕξ ἑνὸς πάν ἔθνος ἀνθρώπων κατοικεῖν ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς, ὀρίσας προσεταγμένους καιροῦς καὶ τὰς ὁροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν, ζητεῖν τὸν θεόν, εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὔρουεν, καὶ γε οὐ μακρὰν ἀπὸ ἑνὸς ἐκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα. ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν, ὡς καὶ τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασιν· τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν. γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ θεοῦ οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, χρυσῷ ἢ ἀργύρῳ ἢ λίθῳ χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου, τὸ θεῖον εἶναι ὅμοιον.</p> | <p>Fecitque ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terrae, definiens statuta tempora, et terminos habitationis eorum, quaerere Deum si forte attrectent eum, aut inveniant, quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum. In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus: sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt: Ipsius enim et genus sumus. Genus ergo cum simus Dei, non debemus aestimare auro, aut argento, aut lapidi, sculpturae artis, et cogitationis hominis, Divinum esse simile.</p> |
| <p>OLIVETAN.²⁰</p> | <p>BELLEAU, <i>Les Apparences celestes</i>, 6-10.</p> |
| <p>Et a fait d'ung sang tout le genre des hommes pour habiter sur toute la face de la terre: diffinissant temps devant ordonnez, et determinant leur habitation pour querir le Seigneur, si d'aventure ilz le toucheroient ou trouveroient: jasoit qu'il ne soit point loing d'ung chascun de nous. Car par luy nous vivons et mouvons et sommes, comme aussi aucuns de voz poetes l'ont dit: car aussi nous sommes genre de luy. Comme ainsi soit donc, que sommes le genre de Dieu: nous ne devons point estimer la divinité estre semblable à or ou argent, ou pierre taillée par art et de pensee d'homme.</p> | <p>[...] et nous pauvres humains Toujours avons besoin du secours de sa grace Quelque part que soyons, car nous sommes sa race. Il est doux et benin, c'est luy qui prend le soing Aux hommes de monstrier qui leur est besoing.</p> |

¹⁶ Cf. l'appareil critique dans ARATOS, *Phénomènes*, éd. cit., vol. I, p. 64.

¹⁷ On compare à la réélaboration de Belleau le texte néotestamentaire grec, le texte latin de la Vulgate et la version de Pierre Robert Olivétan de 1535 (la plus ancienne traduction protestante de la Bible en français, modèle confessionnellement transversal pour les traductions ultérieures du XVI^e siècle).

¹⁸ *Novum Testamentum Graece et Latine*, curavit Eberhard Nestle, novis curis elaboraverunt Erwin Nestle et Kurt Aland, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1963²², pp. 354-355.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ [Pierre Robert OLIVÉTAN,] *La Bible Qui est toute la Sainte escripture* [...], Neuchâtel, Pierre de Wingle, 1535 (réimpr. anast.: Turin, Albert Meynier, 1986), *Des Actes Chap. xvii*, f. xlii^v.

Le discours à l'Aréopage²¹ est un passage qui offre plusieurs parallèles avec la littérature hellénistique-romaine: nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament on ne trouve autant d'allusions à des concepts récurrents dans la vulgate philosophique grecque. Dans le cas spécifique de l'hémistiche cité – à condition que Luc rapporte ou résume fidèlement le discours de Paul – le choix d'Aratos pourrait être dû en partie au fait que cet auteur, originaire de Cilicie, est compatriote de l'apôtre (si la nouvelle rapportée par l'une des sources biographiques était vraie, il serait de Tarse, comme Paul). Selon le texte de Luc, Paul ne parlerait pas d'un seul poète, mais plus généralement de certains poètes (καί τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν, «et quidam vestum poetarum»). En effet, Aratos reprend à la lettre un concept exprimé par Cléante dans l'*Hymne à Zeus* (v. 4: ἐκ σοῦ γὰρ γενόμεσθα). Cléante et Aratos reprennent ensuite des formules d'Homère et d'Hésiode, mais dans une perspective très différente: selon Homère, en effet, «Zeus père» a engendré les hommes, mais pour les abandonner ensuite au malheur (*Od.*, XX, 201-203); pour Hésiode, l'appellation «Zeus père des dieux et des hommes» (*Theog.*, 47) exprime la royauté patriarcale de Zeus, et non pas une filiation. Chez Aratos, en revanche, la filiation s'accompagne d'une bienveillance providentielle, pour laquelle la divinité prend soin du bien-être des hommes en les aidant et en les incitant au travail, surtout en leur fournissant des conseils utiles pour l'agriculture et pour l'étude du firmament. La reprise de Luc de l'hémistiche d'Aratos – et peut-être aussi de l'affirmation précédente ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἔσμεν («in ipso enim vivimus, et movemur, et sumus»), expression la plus importante de la mystique hellénistique – interprète le texte d'Aratos, qui est la traduction d'une spiritualité stoïque courante, à la lumière du récit vétérotestamentaire de la création: Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, et sur cela se fonde la conception de la nature humaine en tant que nature divine.

Sur le discours des *Actes* et sur la référence (ou les références) aux poètes de la tradition hellénistique, des points de vue contradictoires ont été adoptés: selon certains ce discours serait «Le plus élevé du Nouveau Testament», selon d'autres, il serait une sorte de corps étranger, car il contiendrait des traces de la philosophie grecque avec des résonances vétérotestamentaires, ou au contraire il serait une série déliée de pensées judéo-bibliques exprimées avec des formules stoïciennes.²² Cette référence est en tout cas preuve d'une lecture d'Aratos dans cette perspective de *reductio* qui, au cours des siècles, des Pères jusqu'au Moyen Âge et à la Renaissance, deviendra une méthodologie récurrente dans l'approche des textes du classicisme gréco-romain et, surtout, sera source de glissements sémantiques, comme dans notre cas, au niveau des traductions (traductions ou réélaborations, quels qu'ils soient).

Par ailleurs, en nous limitant au proème proposé ici, on peut relever que ce texte est à la fois un hymne qui résume en quelque sorte des conceptions séculaires du divin développées par la théologie et la philosophie grecques et stratifiées dans la piété populaire. L'éditeur d'Aratos, Jean Martin²³, a souligné que le proème en question d'une part tient la comparaison avec l'*Hymne à Zeus* de Cléante, conservé par Stobée, où nous avons le Zeus «des philosophes et des sages», mais d'autre part offre un exemple de la divinité entendue comme protectrice bienveillante, à laquelle s'adresse la piété des fidèles. En raison des caractéristiques qui le relient à la spiritualité courante du stoïcisme moyen – dont la vision cosmologique et éthique sera en partie reprise par le néostoïcisme de la Renaissance, avec la finalité aussi de trouver un lexique unificateur dans l'expression de certaines catégories théologiques et morales reprises par la pensée ancienne, dans une perspective concordataire qui n'est pas considérée comme différente de celle dessinée dans le discours à l'Aréopage – ce proème d'Aratos nous semble susceptible d'une lecture chrétienne, mise en évidence, dans notre cas, par la version-réélaboration de Belleau.

²¹ Sur ce discours, une analyse claire et toujours valable est Gustav STÄHLIN, *Gli Atti degli Apostoli*, Brescia, Paideia, 1973 (éd. orig.: *Die Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966²), pp. 406-425.

²² Cf. Gustav STÄHLIN, *op. cit.*, p. 407.

²³ Cf. Jean MARTIN, *Commentaire*, cit., pp. 137-152.

Analysons brièvement le texte du point de vue des glissements lexicaux au sens chrétien. Tout d'abord, en reprenant encore une fois le passage d'Aratos cité dans les *Actes* de Luc, dont nous avons souligné l'importance pour comprendre l'approche chrétienne du texte païen (presque un exemple d'anticipation de ce que sera le phénomène de *reductio ad sacram Scripturam*), on voit comment Belleau relie ce passage à une notion strictement théologico-biblique, celle de «grâce». Là où, en effet, Aratos (v. 4) écrit «partout nous nous servons tous de Zeus», le verbe *χράομαι*, qui souligne en grec le concept de «se servir (matériellement) de» – comme en latin le verbe *utor* –, est traduit avec un glissement d'ordre spirituel (vv. 6-7: «nous pauvres humains / tousjours avons besoin du secours de sa grace»), en évoquant la notion de «grâce». De même, l'adjectif ἤπιος (v. 5), «doux, bienveillant», appliqué dans la tradition homérique aux sentiments paternels²⁴, et dans Aratos référé à Zeus, est remplacé chez Belleau (v. 9), comme qualification de la divinité, par le syntagme *doux et bénin* de résonance néotestamentaire (cf. Matth, 11, 29: «mitis sum, et humilis corde»; II Cor., 10, 1: «Obsecro vos per mansuetudinem, et modestiam Christi»).

Là, encore, où Aratos met l'accent sur l'assistance providentielle de la divinité, avec des interventions qui consistent à encourager les hommes au travail, «rappelant les exigences de la subsistance» (v. 7), Belleau transforme le passage en une brève réflexion sur le travail comme devoir et comme une obligation pénible imposée pour survivre à des hommes paresseux par nature (vv. 11-16: «c'est luy qui reveille et radresse / les peuples au travail languissans de paresse, / d'un froid morne engourdis, leur faisant souvenir / qu'il faut en travaillant nourrir et soutenir / ceste mortelle vie, et que la nourriture / est le seul entretien de l'humaine nature»). Il s'agit de la superposition évidente de la page vétero-testamentaire (cf. Gen., III, 17-19: «[...] maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitae tuae. [...] In sudore vultus tui vesceris pane [...]») sur celle d'Hésiode (qui inspire Aratos dans ce passage), qui offre une vision optimiste des ἔργα, des œuvres auxquelles l'homme doit se consacrer.²⁵ Même si certains changements de sens peuvent être en partie redevables, comme on l'a dit, à des contraintes de métrique et de rime – des contraintes qui sont souvent à l'origine d'additions. Dans ce dernier cas, par exemple, l'introduction du thème de la paresse, qui affecte négativement les hommes réticents au travail, pourrait être due à une nécessité de rime («qui reveille et radresse» con «languissans de paresse»). En outre, le fait que l'idée de l'incitation au travail (v. 6: λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει) soit rendue chez Aratos (d'ailleurs avec une citation d'Hésiode, *Op.*, 20) par le verbe ἐγείρω, qui a le sens d'«inciter», de «stimuler», mais dont la signification première est «réveiller», peut avoir suggéré à Belleau de décrire les hommes qui doivent être réveillés, comme *languissans de paresse*. Il faut le souligner, pour rappeler la complexité des problèmes de traduction, souvent inhérents à chaque mot. Toutefois, cela n'empêche pas que la vision d'ensemble de ces vers réponde à des conceptions religieuses, cosmologiques et anthropologiques différentes.

Aratos ouvre et conclut le bref hymne du proème avec deux formules spéculaires d'hommage à Zeus – ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν / ἄρρητον» (vv. 1-2) et «τῷ μιν ἀεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἰλάσκονται» (v. 14) – qui célèbrent la divinité comme le début et la fin de tout. Même dans la traduction de cet *explicit* il est évident que Belleau peut saisir des résonances chrétiennes dans la formule d'Aratos (d'origine orphique) πρῶτος καὶ ὕστατος²⁶, qui semble reprise dans le syntagme scripturaire *primus et novissimus*,²⁷ par lequel on affirme que Dieu est immuable à travers les temps (*Apoc.*, 22, 13: «Ego sum Alpha et Omega, primus et novissimus»)²⁸. On peut observer que le vers 14 du texte grec se prête à deux

²⁴ *Ivi.*, p. 146.

²⁵ Pour le rapport du v. 6 d'Aratos (λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει) avec Hésiode (cf. *Op.*, 20), cf. Jean MARTIN, *Commentaire*, cit., p. 146.

²⁶ Cf. Jean MARTIN, *Commentaire*, cit., p. 148-150.

²⁷ Cf. Gerhard KITTEL, voix «AW», dans *Grande Lessico del Nuovo Testamento*, fondé par G. Kittel et continué par G. Friedrich, Brescia, Paideia, 1965-1992, vol. I, coll. 5-12 (éd. orig.: *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1933-1978); Wilhelm MICHAELIS, voix «πρῶτος», *ivi.*, vol. XI, coll. 659-668.

²⁸ Cf. aussi *Apoc.*, 1, 8; 21, 6; *Is.*, 41, 4; 44, 6; 48, 12.

interprétations: «Ainsi, à lui, le premier et le dernier, l'hommage est toujours adressé» ou «Ainsi, à lui est toujours adressé le premier et le dernier hommage». La traduction française («Et pource on le revere et premier et dernie»), en adhérant cette fois parfaitement au texte grec, laisse ouvertes les deux possibilités d'interprétation.

6. Le poème d'Aratos était déjà extraordinairement populaire dans l'Antiquité classique, notamment dans le monde latin, où les traductions se sont multipliées. Les traductions suivantes, toutes en hexamètres, sont parvenues jusqu'à nous: du premier siècle avant J.-C., une traduction de Cicéron²⁹ (il reste 480 vers correspondant à Aratos, 230-701, et une quarantaine de fragments épars); du premier siècle après J.-C., une traduction de Germanicus³⁰ (concernant les *Phénomènes*, tandis que les *Pronostiques* ont été remplacés par des digressions astro-météorologiques originales); du quatrième siècle après J.-C., une paraphrase amplifiée d'Avienus.³¹ Il ne reste rien des *multi* qui, selon Jérôme,³² ont traduit Aratos en latin.

Après l'*editio princeps* des *Aratea* de Cicéron, comprenant les versions de Germanicus et d'Avienus, pour les types d'Antonio Strada (Venise, 1488), Aratos et les *Aratea* latins sont imprimés par Aldo Manuzio (Venise, 1499). La même collection est publiée au XVI^e siècle par Joachim Péron (Paris, 1540) et Guillaume Morel (Paris, 1559; réédité à Cologne, 1569). Ainsi, Belleau a pu avoir à sa disposition, avec le texte grec d'Aratos, les *interpretes* classiques latins. Bien qu'il n'y ait aucune preuve de la présence de Germanicus et d'Avienus dans l'atelier de traduction de Belleau, de petits signes montrent que le traducteur français a tenu compte des *Aratea* cicéroniens. Ce point est intéressant car il témoigne du rôle intermédiaire que jouent souvent les versions latines dans les traductions du grec au XVI^e siècle.³³

Vu l'importance de l'intertextualité dans le mécanisme de la traduction, nous nous limitons encore une fois à un bref exemple, où la contamination du texte se produit sur un seul lexème, peut-être aussi pour faciliter, comme nous l'avons répété, les difficultés constituées par les exigences de métrique et de la rime:

| ARATOS, <i>Phénomènes</i> , 275-281. | CICERON, <i>Aratea</i> , 47-54. |
|--|---|
| <p>Ἦτοι γὰρ καὶ Ζητὶ παρατρέχει αἶολος Ὀρις, ἀλλὰ μὲν ἠερόεις, τὰ δὲ οἱ ἐπὶ τετρήχυνται ἄστρασιν οὔτι λίην μεγάλοις, ἀτὰρ οὐ μὲν [ἀφαυροῖς. Ἀτὰρ ὃ γ'ευδιώωντι ποτὴν ὄριθι εἰκῶς οὔριος εἰς ἑτέρην φέρεται, κατὰ δεξιὰ χειρὸς Κηφείης ταρσοῖο τὰ δεξιὰ πείρατα τείνων, λαίη δὲ πτέρυγι σκαρθμὸς παρακέκλιται Ἴππου.</p> <p>[Oui, même l'oiseau aux couleurs changeantes accompagne Zeus dans sa course. D'un côté, il est aussi sombre que du brouillard, de l'autre il est parsemé d'étoiles, pas trop grandes, mais pas du tout évanescences. Comme un oiseau qui s'envole calme dans un vent favorable, il se laisse porter vers le côté opposé, en tendant les extrémités droites de son aile vers la main droite de Céphée, tandis que le saut du cheval part de son aile gauche.]</p> | <p>Namque est Ales aus, lato sub tegmine caeli quae uolat et serpens geminis secat aera pinnis. Altera pars huic obscura est et luminis expers, altera nec paruis nec claris lucibus ardet, sed mediocre iacit quatiens e corpore lumen. Haec dextram Cephei dextro pede pellere palmam gestit; iam uero clinata est ungula uemens fortis Equi propter pinnati corporis alam.</p> <p>[Car l'Ailé est un oiseau qui vole sous la grande voûte céleste et se déplace tortueusement dans l'air avec deux ailes. Une partie de cet oiseau est sombre et dépourvue de lumière; l'autre brûle des étoiles qui ne sont ni faibles ni éblouissantes, mais émet une lumière modérée de son corps. Cet oiseau s'efforce de repousser la main droite de Céphée avec sa jambe droite, mais déjà le sabot du puissant cheval est incliné vers l'aile du corps emplumé.]</p> |
| BELLEAU, <i>Les Apparences celestes</i> , 511-523. | |
| LE CYGNE. | |

²⁹ Cf. CICÉRON, *Aratea – Fragments poétiques*, texte établi et traduit par J. Soubiran, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

³⁰ Cf. GERMANICUS, *Les Phénomènes d'Aratos*, texte établi et traduit par A. Le Bœuffe, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

³¹ Cf. AVIÉNIUS, *Les Phénomènes d'Aratos*, texte établi et traduit par J. Soubiran, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

³² Cf. HIERONYMI, *Comm. in epist. ad Titum*, I, 12, PL, XXVI, col. 607: «[...] quod hemistichium in Phaenomenis Arati legitur, quem Cicero in Latinum sermonem transtulit, et Germanicus Caesar, et nuper Avienus, et multi, quos enumerare perlongum est».

³³ Cf. Michele MASTROIANNI, *Trois «interprétations» de l'«Antigone» de Sophocle*, cit.

| | |
|--|--|
| Cet oiseau peinturé de plumes bigarrées, Va courant dans le Ciel en ces memes contrées. Il a le teint couvert de brunette espesseur D'une part, mais de l'autre il a vive couleur, Portant l'æle semée et aspre et raboteuse D'astres petits, mais beau de clairté lumineuse. A voir planer au ciel ce plumage nouveau D'un vol doux et serein, il ressemble un oyseau: Il se porte de queue envers l'autre partie Où tombe le Soleil, au lieu où se manie La dextre de Cephé, qu'il va contre-abordant Du bout de l'æle dextre à plein vol s'estendant, Puis l'ongle du Cheval se corbe sous l'autre æle. | |
|--|--|

Nous proposons donc la courte section avec le titre du XVI^e siècle qui désigne la constellation, *Le Cygne*. Belleau identifie le Cygne avec le ὄρνις/*Ales* des sources: identification fondée sur les scholiastes.³⁴

On peut commencer par l'analyse d'Aratos, 275 / Cicéron, 47-48 / Belleau, 511. Sans doute nous remarquons une adhésion au texte d'Aratos, là où la qualification de l'Oiseau, ἄλολος, est interprétée dans le sens de bigarré, tandis que Cicéron l'abandonne, ou, peut-être, semble la comprendre plutôt dans le sens d'*agile*, représentant l'*Ales* comme «avis quae volat». Belleau rend ἄλολος ὄρνις par «oiseau peinturé de plumes bigarrées», mais alors qu'Aratos, après avoir évoqué l'oiseau/cygne aux couleurs irisées, semble souligner sa relation (παρατρέχει, «il accompagne dans la course avec...») avec Zeus, qui prit jadis son apparence pour séduire Lédæ, la version française, négligeant une possible référence mythologique, insiste simplement sur la course dans le ciel, explicitant par une représentation réaliste, comme Cicéron («lato sub tegmine caeli quae uolat et serpens geminis secat aera pinnis»), la possible identification, faite par Aratos, de Zeus/Jupiter avec la voûte céleste.

Des preuves encore plus évidentes d'un lien entre Belleau et Cicéron nous sont fournies par Belleau, 519-523 (correspondant à Aratos, 279-281). Il s'agit d'un *locus* difficile par la concentration du lexique – une concentration que Belleau tente de dissoudre, comme d'habitude en l'amplifiant – en raison de la disposition complexe des personnages mythologiques transformés en constellations (ici, Céphée et Pégase qui sont proches du Cygne). Comme preuve de la difficulté de compréhension, on peut également citer les versions-paraphrases de Germanicus et d'Avienus, que Belleau semble d'ailleurs ne pas avoir exploitées:

| GERMANICUS, <i>Arati Phaenomena</i> , 275-283. | AVIENUS, <i>Arati Phaenomena</i> , 636-644. |
|---|--|
| Contra spectat Auem, uel Phoebi quae fuit olim cygnus uel Ledaë thalamis qui illapsus adulter furta Iouis falsa uolucer sub imagine textit. Inter defectum sidus Cygnumque nitentem Mercurialis habet sedem Lyra. Multa uidebis stellarum uacua in Cygno, multa ignea rursus aut medii fulgoris erunt. Penna utraque laeta, dexterior iuxta regalem Cepheos ulnam, at laeua fugit instantem sibi Pegason ala. | Namque et sidereis Cynus secat aethera pinnis, donatus caelo, non claro lucidus astro, sed tamen os flagrans et guttura longa coruscans; grandibus haud equidem stellis, non hic tamen atris obscurisue micat. Trahit in conuexa uolatum perfacilem, et dextro late Cepheida dextram radens remigio, summa ad uestigia laeua declinatur Equi. Sic magno praepes Olympo subuehitur, subit occidui sic marmoris undas. |

³⁴ Cf. *Scholia in Aratum Vetera*, edidit J. Martin, Stuttgart, Teubner, 1974, p. 216, 3-4 et 9-11; Jean MARTIN, *Commentaire*, cit., p. 271. Dans le *De Astronomia* Iginus aussi déclare qu'Aratos utilise le terme générique ορνις parce qu'il ignore la légende du Cygne («Olor. Hunc Cygnum Graeci appellant; quem complures, propter ignotam illis historiam, communi genere auium ορνιν appellauerunt»: HYGIN, *L'Astronomie*, II, 8, texte établi et traduit par A. Le Bœuffe, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 36).

Germanicus, qui a également l'intention de traduire là où Avienus habituellement paraphrase, considère évidemment que le passage est si peu clair (du moins du point de vue de la *fabula*) qu'il juge approprié un ajout mythographique, en expliquant les raisons pour lesquelles un cygne (mais on suppose ici qu'il y a une incertitude sur l'identification de l'*Avis*, c'est-à-dire s'il s'agit de l'oiseau qui est sacré à Apollon ou de celui qui est sacré à Jupiter) a été placé dans la voûte céleste. Il simplifie ensuite le texte grec en décrivant la position astrale du Cygne dont «les deux ailes sont rayonnantes, l'aile droite est proche du bras royal de Céphée, tandis que l'aile gauche fuit Pégase qui se profile». Avienus ne fait pas d'ajouts mythographiques: fidèle au sens, il ne traduit pas, mais il paraphrase, en insistant sur les éléments descriptifs, avec une tendance aux effets rhétoriques et émotionnels.

Cicéron aussi, surtout dans la reconstruction de la position de l'*Avis* par rapport à Céphée et à l'*Equus*, montre un problème de compréhension qu'il résout maladroitement, avec des non-sens dus à la polysémie, comme dans le cas où il rend κατὰ δεξιὰ χειρὸς Κηφείης ταρσοῖο τὰ δεξιὰ πείρατα τείνων par «dextram Cephei dextro pede pellere palmam gestit», tout en traduisant ταρσός par «plante» ou «partie antérieure du pied» au lieu de «aile» ou «rangée de plumes». ³⁵ Cependant, le texte de Cicéron (v. 53) offre une leçon qui ne correspond pas au grec d'Aratos mais qui est reprise exactement par Belleau, v. 523. Il s'agit du lexème *ungula* («clinata est ungula uemens fortis Equi») rendu littéralement par le français *ongle* («l'ongle du Cheval se corbe»), avec une nette différenciation par rapport au grec σκαρθμός παρακέκλιται Ἴππου, οὐ σκαρθμός signifie «saut», «élan», «course», ³⁶ mais certainement pas «sabat» (*ungula/ongle*).

Dans l'entreprise de Belleau, comme dans de nombreux cas de traductions du grec du XVI^e siècle, la médiation d'une version latine est donc évidente, tout en facilitant le passage de la langue originale à la langue vernaculaire.

Pour conclure. Compte tenu de la diversité des techniques de traduction du XVI^e siècle dans l'approche des textes classiques, notamment grecs – diversité qui constitue la réponse à des besoins différents, de la conception de la traduction comme simple aide à la lecture, à une conception de la transposition d'un texte d'une langue à l'autre considérée comme *imitatio* –, on peut situer l'*interpretatio* des *Phénomènes* d'Aratos faite par Belleau dans le cadre des traductions/réécritures qui visent à une fidélité fondamentale à l'original. Cependant, malgré cette fidélité, certaines caractéristiques définissent l'atelier de Belleau comme un atelier qui suit des lignes bien définies et articulées. Tout d'abord, l'usage courant de l'*amplificatio*, qui peut être un pur jeu rhétorique, prélude souvent à une esthétique stylistique du maniérisme, mais qui est la plupart du temps au service d'une réinterprétation riche en résonances culturelles (la présence, par exemple, d'autres auteurs classiques, comme l'écho probable des *loci* de Lucrèce). Surtout, la traduction est placée sous le signe du glissement de sens en direction d'une christianisation, en premier lieu lexicale, phénomène déjà récurrent dans les traductions du théâtre tragique. ³⁷ En bref, nous sommes en présence d'interventions très complexes concernant le mot, considéré comme une monade conceptuelle.

³⁵ Cf. Henry LIDDELL – Robert SCOTT (rev. Henry STUART JONES), *A Greek-English Lexicon*, Oxford, At the Clarendon Press, 1940⁹, *ad voces*; L. ROCCI, *Vocabolario Greco-Italiano*, Roma-Napoli-Città di Castello, Società Anonima Editrice Dante Alighieri, 1951⁶, *ad voces*.

³⁶ Cf. Jean MARTIN, *Commentaire*, cit., p. 274.

³⁷ Cf. Michele MASTROIANNI, *Slittamenti semantici nelle traduzioni di tragedie classiche del Cinquecento francese: la cristianizzazione*, dans *Elaborazioni poetiche e percorsi di genere. Miti, personaggi e storie letterarie. Studi in onore di Dario Cecchetti*, a cura di M. Mastroianni, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010, pp. 529-545.